

## Heidwiller Portrait - Heidwiller L'orgue fugueur



André SCHAGENÉ a un peu du bleu du ciel sous ses doigts de musicien. (Photo DNA)

A Heidwiller, les messes ne manquent pas de souffle et pas seulement du fait du saint Esprit... L'orgue est sous les doigts et les pieds d'André SCHAGENÉ, qui n'a pas hésité à relier le Callinet à quatre synthétiseurs ! C'est un peu Buxtehude et Bach en fugue du côté de Jean-Michel Jarre et Vangelis...

Tandis que les puristes ronchonnet, les paroissiens, eux, ronronnent dans un cocon musical et vibrent au diapason de tuyaux époumonés de sonorités volatiles et vaporeuses. Tout le monde est aux anges ! Si « Dieu doit beaucoup à Bach », alors les chargés d'âme d'Heidwiller ont une dette envers l'organiste.

### « Ce que j'apprécie avec l'orgue d'église, c'est l'effacement du musicien derrière la musique »

Dès les premiers accords, la messe est dite : hors de la musique, point de salut. Mais cela ne suffit pas à absoudre les choristes ; ainsi, une affichette dans la tribune leur rappelle fort gentiment qu'il faut attendre la fin de l'office pour discuter !

La faute à qui ? La faute au papa d'André qui, pour convaincre son fiston d'aller à la messe, l'y entraîne à l'âge de 12 ans afin de rehausser les offices en jouant de l'orgue électronique. Un pis-aller musical car la restauration inadaptée de l'orgue dans les années 1950 avait fini par lui faire rendre âme et souffle. Mais, en 2005, une nouvelle restauration permet à André SCHAGENÉ de monter à l'étage avec armes et bagages et de s'installer devant un Callinet désormais complété par des synthés. Et si cela ne se voit pas, cela s'entend ! Même si l'organiste est humble et discret. « Ce que j'apprécie avec l'orgue d'église, c'est l'effacement du musicien derrière la musique », confie-t-il.

Mais, parfois, notre « démiurge du son » quitte son pupitre et se penche incognito vers la nef pour tâter le pouls des paroissiens. « Je ressens leurs réactions », assure-t-il, heureux.

Difficile de rester insensible en effet à cette chimère de sonorités mécaniques et de timbres électroniques dont le mariage est heureux et fertile. Les synthétiseurs non seulement enrichissent la palette orchestrale dont dispose le musicien mais également donnent d'avantage de couleur, de fluidité et d'amplitude aux notes. Tout cela semble magique, et fait oublier tout le travail que ça présuppose. « Le prélude de Buxtehude dure sept minutes, mais il m'a fallu quatre mois pour le maîtriser », explique cet élève de Gabriel Chapouilly. « Pour bien jouer une musique, il faut la comprendre, saisir ce que le compositeur a voulu exprimer. Savoir lire entre les notes est un travail de transmission de maître à élève ; il ne s'agit pas de juste jouer des notes. »

André SCHAGENÉ a la passion de l'instrument tellement chevillée au corps et aux mains qu'il lui arrive, dans ses déplacements, de visiter les églises, et plus exactement les orgues. « A Vézelay, on m'a même donné les clés », se réjouit-il.

L'orgue, c'est donc une histoire de clé, et pas seulement de clés de sol. De là à ce qu'il détienne la clé du ciel et qu'il renvoie saint Pierre à sa barque, il n'y a qu'une portée... Et Heidwiller perdrait un de ses saints patrons. Sera-t-il remplacé par le curé d'Ars ? Lors d'une visite du village d'Ars, André SCHAGENÉ a été saisi par le personnage et la vie de ce célèbre curé. Cette découverte, il a eu envie de la partager avec les paroissiens, et a imaginé une soirée consacrée à ce saint personnage en mariant textes, images et musique. Voilà une juste pénitence pour celui qui fait sortir du ventre de l'orgue un deus ex machina à faire pâler le ciel...

« Sans la musique le monde serait une erreur », disait Nietzsche. Le prophète de la mort de Dieu ne pouvait mieux se contredire...